



La CBD (Convention on Biological Diversity) adoptée à Rio en 1992 avance que la biodiversité, c'est « la variabilité des organismes vivants de toutes origines, y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques, et les complexes écologiques dont ils font partie ; cela comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes ».

En 2002, lors de la sixième réunion de la Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique, les gouvernements se sont engagés « à assurer, d'ici 2010, une forte réduction du rythme actuel de perte de diversité biologique aux niveaux mondial, régional et national, à titre de contribution à l'atténuation de la pauvreté et au profit de toutes les formes de vie sur la planète ». Cet objectif ne sera pas atteint. Il faut relancer l'action.

Le 20 décembre 2006, l'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé 2010 Année internationale de la biodiversité (AIB).

L'expression « biological diversity » a donné un mot nouveau : « biodiversity » ; et le scientifique E.O. Wilson en donne la définition suivante : « La totalité de toutes les variations de tout le vivant. »

La biodiversité est un concept qui englobe les gènes, les espèces et les écosystèmes et toutes les relations qui se nouent entre ces composantes.

Le succès de ce néologisme tient au fait qu'il a symbolisé l'émergence de nouveaux regards sur cette infinie diversité du vivant que le mot « nature » n'évoquait pas du tout.

Cette biodiversité est la résultante de plus de 3 milliards d'années d'évolution, elle est porteuse du potentiel évolutif qui garantit la capacité d'adaptation des espèces et des écosystèmes face aux changements.

UNE CRISE MAJEURE

Depuis quelques décennies, la disparition de nombreuses espèces s'effectue à un rythme très largement supérieur en vitesse d'élimination à ce qu'il fut lors des cinq grandes extinctions majeures répertoriées dans le lointain passé. Nous sommes dans une sixième extinction. Nous, c'est-à-dire notre espèce aussi, nous sommes concernés. Notre espèce étant tributaire des autres pour se nourrir, se vêtir, se soigner, l'élimination de ces ressources

amoindrit nos possibilités. Nous bénéficions des services du vivant, par exemple de la pollinisation des fleurs par les insectes, ce qui nous donne des fruits. Mais les insectes pollinisateurs meurent ...

Le potentiel évolutif et adaptatif du vivant est affecté. Aujourd'hui la biodiversité est en crise du fait de l'homme. SOS !

Espoir, c'est le nom à donner au cap à prendre. Car celui des lamentations n'est guère stimulant. La route semble moins difficile à prendre quand l'espoir nous guide. Nous voilà dans de meilleures dispositions d'esprit : tout défaitisme est banni.

PASSONS À L'ACTION

L'efficacité est plus grande quand tout le monde s'y met. Le mieux, c'est en effet que toutes les personnes aptes à prendre une part du travail ne se croisent pas les bras. Donc les administrations ont à s'activer. Les industriels et les agriculteurs à verdier en profondeur leurs activités.

Et les consommateurs à examiner de près les étiquettes nouvelles, porteuses d'indications précieuses ...

Pour que cette ambition réussisse, il convient de mobiliser tous les acteurs, les élus, les agriculteurs, les forestiers, les entreprises, mais aussi les populations locales.

Alors les regards se tournent vers les élus, ceux ont la capacité de changer les orientations de consommation par des textes récompensant les conduites vertueuses et taxant les autres ...